



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.002  
N° d'abonnement: 306002  
Page: 25  
Surface: 56'647 mm<sup>2</sup>

# Au Caire, la scène alternative éclôt



**The Choir Project** regroupe des participants bénévoles qui composent des chansons en lien avec leur vie. ARCHIVES

**> Scène A Genève, trois artistes cairotes évoquent la réalité théâtrale en Egypte**

**> Le témoignage et l'engagement public sont au cœur de leur travail**

**Marie-Pierre Genecand**

L'opération s'est d'abord appelée «Le Nil sur Léman». Un titre clin d'œil. Finalement, la semaine s'intitulera plus sobrement «Le Caire-Genève». Mais le propos reste le même. Comme il l'a fait avec la scène grecque l'an dernier, Philippe Macasdar ouvrira cet automne le Théâtre Saint-Gervais à la création indépendante de la capitale égyptienne. Les trois metteurs en scène cairotes concernés étaient de passage à Genève hier. Ils ont été reçus par Sami Kanaan, ministre de la Culture, et parleront ce soir aux apprentis comé-

diens de la Manufacture, à Lausanne. De part et d'autre, une découverte, une rencontre. Histoire de déjouer ou, en tout cas, de nuancer les préjugés.

Autour de la table de Saint-Gervais, à l'heure du goûter, Hassan El Geretly, 66 ans, est le doyen de cette scène. Depuis vingt-six ans, il dirige la compagnie El Warsha qui fonctionne sans subventions, mais avec le soutien de fondations internationales, d'ONG et à travers des coproductions, comme celle avec le Zürcher Theater Spektakel à deux reprises. Au départ,



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 888 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'716  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 306.002  
N° d'abonnement: 306002  
Page: 25  
Surface: 56'647 mm<sup>2</sup>

El Warsha a adapté librement des auteurs contemporains, Peter Handke, Dario Fo, Harold Pinter ou Franz Kafka. Puis, la compagnie s'est consacrée à la culture populaire: contes, ballades narratives, théâtre d'ombres. Ensuite, elle a entamé un cycle sur la guerre avant de travailler autour de la révolution de 2011. Son dernier spectacle, *Zawaya*, propose une partition de l'écrivain Shadi Atef basée sur une série de témoignages documentant les 18 jours qui ont mené à la chute du président Moubarak.

Un thème qui passionne également les deux autres metteurs en scène présents hier. Sondos Shabayek, la benjamine, a 28 ans. Elle a aussi fait parler les révolutionnaires de 2011 dans *Tharir monologues*. Mais son grand projet s'inscrit dans un courant féministe. Depuis 2006, elle dirige le Bussy Project. Une collecte de témoignages féminins qui parlent de l'intimité sur le mode des *Monologues du vagin*, d'Eve Ensler. L'occasion pour les femmes égyptiennes d'évoquer les cas de harcèlements sexuels «avec courage» et «la conviction que ce n'est pas de leur faute», souligne la jeune metteur en scène. Initié à l'Université américaine du Caire, ce projet qui «solicite des gens ordinaires» est sorti des murs en 2010, provoquant parfois de vives réactions d'opposition. «J'ai eu la mauvaise idée de proposer cette performance dans

le parking de l'opéra, se souvient Sondos Shabayek. Les gardes qui étaient là ont menacé de nous emmener, mais rien ne s'est passé. Aujourd'hui, je préfère présenter ces témoignages dans des lieux où la parole peut s'exprimer sans entraves, comme le théâtre Rawabet, un lieu alternatif aménagé dans un garage.»

«Notre théâtre est plus connecté aux gens, plus honnête et plus inattendu que les spectacles d'Etat»

La démarche de Salam Yousry est un peu différente. Avec sa compagnie Al-Tamye (la boue du Nil), il imagine des spectacles qui mêlent poésie, musique, théâtre, conte et vidéo. Dans ce cadre, il a notamment créé un hommage musical à Sheik Imam, un chanteur-compositeur contestataire et pacifique des années 1970. En parallèle, Salam Yousry mène le Choir Project. Un chœur qui peut regrouper jusqu'à cent personnes, bénévoles. Là aussi, ces participants écrivent des chansons ou des récits en lien avec leur vie. «Dans *Les Trois Années*, sorte d'opérette, les auteurs-interprètes sont revenus sur la période de 2010 à 2013 avec des chansons de leur cru.»

Qu'en est-il de la censure, épée de Damoclès des pays arabes? «Elle est variable, très mouvante, explique Hassan El Geretly, qui souligne que cet organe n'a pas changé après la révolution de 2011. Lorsqu'on joue dans le cadre officiel, on doit envoyer un script de notre pièce, script qui est accepté ou amendé. Ensuite, la commission de censure peut venir à la répétition générale pour vérifier si on a appliqué les modifications. Mais très franchement, c'est un organe archaïque, datant des années de protectorat anglais et qui n'est pas très menaçant chez nous.»

Plus généralement, le théâtre fait-il partie du quotidien des Cairotes? «Oui et non, répondent à l'unisson les metteurs en scène. Il y a trois types de théâtres au Caire. Le théâtre privé, qui est cher et réservé aux touristes arabes. Le théâtre d'Etat, qui est un peu moins cher, mais peu dynamique, car il s'agit de troupes à demeure qui ne se renouvellent pas. Et enfin, il y a le théâtre indépendant, dont nous sommes, et qui a explosé après la révolution de 2011. Une quarantaine de compagnies qui tentent de parler des gens et aux gens. Nous avons un public cible, plus restreint, mais aussi plus exigeant. Et d'après les retours, si les spectateurs nous suivent, c'est parce que notre théâtre est plus connecté à ce qu'ils vivent, plus honnête et plus inattendu.»